



VIVRE AVEC L'EAU : APPROCHES INTÉGRATIVES DES CONNAISSANCES AUTOCHTONES
ET OCCIDENTALES POUR TRANSFORMER LA RECHERCHE ET LA GESTION RELATIVES À L'EAU

HEATHER CASTLEDEN, CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN HARMONISATION DES RELATIONS POUR
LA SANTÉ, LES ENVIRONNEMENTS ET LES COLLECTIVITÉS, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Recherche réalisée en 2014-2015, rapport publié en décembre 2016

HEATHER CASTLEDEN, CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN HARMONISATION DES RELATIONS POUR LA SANTÉ, LES ENVIRONNEMENTS ET LES COLLECTIVITÉS, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Recherche réalisée en 2014-2015

POURQUOI CETTE RECHERCHE?

Les problèmes liés à l'eau tels que l'eau potable insalubre, le manque ou le fonctionnement déficient de réseaux d'eaux usées ou d'eaux pluviales, ainsi que les menaces afférentes, qu'il s'agisse de sécheresses, d'inondations ou de contaminations, nuisent démesurément aux collectivités des Métis, Inuits et Premières Nations.^{1,2,3} Par exemple, environ 20 % des avis de non-consommation de l'eau potable au Canada visent des collectivités autochtones rurales ou éloignées.^{4,5} Un héritage colonial marqué par la dépossession environnementale et les politiques assimilationnistes, associé à des complexités juridictionnelles^{3,6,7,8} et au fait de compter sur la science occidentale, ont contribué aux échecs constants de toute tentative de résoudre ces questions.

Il est reconnu, par les experts et les bailleurs de fonds des recherches, que la science occidentale à elle seule ne suffit pas à résoudre les problèmes propres au contexte et qu'il faut utiliser des approches et des solutions qui soient non seulement adaptées aux régions, mais également intégratives (voir, par exemple, Lavalley, 2006; McGregor, 2012; Phare, 2011; Walkem, 2007). Les approches intégratives promulguent le principe de la double perspective, utilisant à la fois le savoir autochtone et occidental tout en accordant une valeur égale à chacun. Le fait de reconnaître la nécessité de recourir à ces approches a permis d'accroître leur utilisation. Avant le projet, il n'y avait pas eu de revue ni de synthèses systématiques des initiatives passées.

QU'AVONS-NOUS FAIT?

Notre approche est fondée sur les principes de la recherche collaborative et participative. Un comité consultatif national formé d'experts de l'eau et de détenteurs des connaissances autochtones a guidé le projet et émis des commentaires tout au long de ses quatre étapes.

ÉTAPE 1:

Le premier rassemblement sur l'eau a duré deux jours. Parmi ses participants figuraient des membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis, ainsi que des personnes non autochtones de l'ensemble du Canada, spécialistes de l'eau, détenteurs du savoir ou praticiens de la double perspective et du savoir intégratif. Nous avons échangé des histoires et appris les uns des autres grâce à des exemples d'approches intégratives « réussies ». À titre d'exemple, deux de ces histoires sont résumées dans le présent rapport, sous « Cas 1 » et « Cas 2 ». Le rassemblement sur l'eau a permis de circonscrire le plan de la recherche et de définir les critères d'évaluation de la revue de la littérature.

ÉTAPE 2:

Une revue réaliste systématique modifiée associait des composantes de l'étude méthodique et de l'examen réaliste, dans le but de relever méthodiquement le travail intégratif accompli sur l'eau au Canada, à savoir ce qui a fonctionné (et ce qui a échoué), pourquoi et comment. L'équipe de recherche a passé en revue 73 documents révisés par des pairs et parallèles, évaluant et analysant chacun d'eux à l'aide d'une liste de 33 questions (p. ex., le lieu de la recherche, les personnes concernées, les approches intégratives utilisées, les résultats, les conséquences, les méthodes, etc.)

ÉTAPE 3:

On a organisé des entrevues semi-structurées auprès d'Autochtones et de colons ayant participé à des projets exemplaires relevés dans la revue de la littérature. On a interrogé douze chercheurs et onze membres de la communauté. Ces entrevues ont permis d'explorer les approches intégratives d'une manière plus approfondie que l'a faite la revue réaliste systématique modifiée à elle seule (p. ex., l'étendue réelle de l'utilisation parallèle des connaissances occidentales et autochtones). Les données issues des entrevues ont été codées et analysées sur le plan thématique.

Dans la plupart des contextes autochtones, les connaissances sont considérées comme un « savoir vivant » ne pouvant pas être destiné à l'apprentissage reposant sur des livres (Institute for Integrative Science & Health).

Marlene Brant Castellano (2000), universitaire autochtone, décrit un tel savoir comme étant personnel, oral, expérimentiel, holistique, transmis dans une langue narrative ou métaphorique.

Bon nombre des publications de la littérature dominante auxquelles nous avons accès relèguent les visions du monde autochtone (connaissances) à la périphérie. Lorsque ce savoir est reconnu, il est souvent analysé selon les points de vue des colons.

Par conséquent, nous ne prenons pas la peine d'intégrer de telles connaissances dans ce bref rapport, ni dans le rapport exhaustif afférent, parce que la nature dynamique et souvent intangible du savoir autochtone est reliée à son détenteur même et au lieu d'où il provient.

ÉTAPE 4:

Dans le deuxième rassemblement sur l'eau, nous avons retrouvé les participants du premier rassemblement afin de vérifier nos analyses et de relever les thèmes importants pour la recherche ainsi que toute relation entre les conclusions qui auraient pu nous échapper. Dans l'ensemble, l'événement s'est déroulé comme une sorte d'exercice de visualisation ayant permis de confirmer le fort sentiment de bonne volonté et la prépondérance des relations ayant caractérisé, douze mois plus tôt, le premier rassemblement : somme toute, une fin positive au projet.

« Je pense que nous savons ce qui ne fonctionne pas. Nous savons que les approches fondées sur la croyance selon laquelle un savoir est supérieur à un autre, et qu'une façon d'acquérir des connaissances est plus valable qu'une autre, ainsi que les approches favorisant la prise de décisions pour autrui, eh bien, ces approches ne fonctionnent pas. Donc, pour créer des approches qui fonctionnent, nous devons bâtir des relations fondamentales. »

– Participant à une entrevue colon-chercheur

CE QUE NOUS AVONS CONSTATÉ ET CE QUE NOUS AVONS ENTENDU

Tous les articles compris dans la revue de la littérature sont parus après 1999 (même si la portée de l'étude est de 35 ans). Ce constat va de pair avec une hausse de la reconnaissance de la valeur et du besoin d'adopter des approches coopératives, intégratives, communautaires et participatives dans la recherche et la gestion afin de résoudre efficacement des défis liés à l'eau. Sur le plan géographique, la recherche avait une portée pancanadienne, mais elle a surtout été menée en Ontario, en Colombie-Britannique, au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest. Environ le quart des auteurs des documents d'où a été tiré l'ensemble des données se sont identifiés comme Autochtones. Conformément à nos critères d'inclusion, la majorité des publications sélectionnées identifiaient expressément une communauté autochtone ou un organisme autochtone comme partenaire de la recherche, et, dans certains cas, la recherche comprenait des partenaires issus de plusieurs communautés autochtones.

L'eau faisait le plus souvent l'objet des recherches et discussions, notamment la qualité et la disponibilité de l'eau potable. Les études de cas formaient l'approche dominante des recherches. Quant aux méthodes de recherche, il s'agissait le plus souvent d'entrevues, de revues de documents et de groupes de discussion. La plupart des auteurs n'ont pas établi de distinction entre les méthodes de recherche autochtones et occidentales. De même, la plupart des auteurs n'ont pas défini de méthode de recherche sur les Autochtones, ni d'ailleurs de savoir autochtone; ils n'ont pas non plus indiqué expressément qu'ils utilisaient des modes de connaissances autochtones et occidentaux d'une manière intégrative. Cela représentait un défi pour les objectifs du projet, et n'aide pas le travail des chercheurs tentant d'employer des approches intégratives.

Voici les six principaux thèmes qui se sont dégagés des entrevues :

1. Problèmes liés à la dichotomie existant entre les connaissances autochtones et occidentales

Les participants interrogés ont décrit ce qui est en général considéré comme les différences entre les modes de connaissances autochtones et occidentaux (holistique/fragmenté; relationnel/objectif), mais ont également exprimé des appréhensions quant à leur distinction, car elle ne tient pas compte de la fluidité du savoir et peut favoriser un mode (connaissances occidentales) sur l'autre (connaissances autochtones). Les participants étaient également d'avis que le terme (et le processus) « intégration » posait problème; d'ailleurs, nous avons tenu à différencier ce terme de l'adjectif « intégratif », et avons expliqué l'importance des approches à double perspectives ou intégratives. Nous voulions insister sur le fait que l'intégration n'est pas une fin, car la fin n'existe pas. En effet, le principe de la double perspective incarnant notre périple de coapprentissage est sans fin; c'est pourquoi nous choisissons d'utiliser l'adjectif intégratif, qui se situe dans l'action.

2. Rapports de force au sein des relations entre Autochtones et colons dans le cadre de la recherche

Les participants interrogés ont reconnu que la recherche sur les peuples autochtones du Canada se fait dans un contexte colonial et est donc susceptible de reproduire les mêmes inégalités qui se manifestent dans la société canadienne en général. Ils ont réfléchi à la question de l'inégalité du rapport de force dans la recherche collaborative entre, par exemple, les chercheurs basés à l'université et leurs cochercheurs basés dans la communauté. Selon les participants interrogés, on pourrait rétablir l'équilibre dans le rapport de force par une participation totale et égale des partenaires/cochercheurs de la communauté dans l'ensemble d'un projet, qui serait élaboré et réalisé conjointement.



Photo ©Lori Hoddinott

3. **Rapports de force au sein des relations entre**

Autochtones et colons dans l'ensemble du Canada

Les personnes interrogées ont mis en évidence le fait que de nombreux déséquilibres au niveau des forces existant au sein de projets de recherche se retrouvent dans les relations entre le gouvernement colonial et la collectivité. Les participants ont examiné des cas où les employés du gouvernement n'ont pas considéré le savoir autochtone comme des renseignements valables dans la prise de décisions éclairées et où les processus d'engagement actuels sont loin de contribuer à une relation respectueuse et réconciliatrice, car ils reproduisent des rapports coloniaux et paternalistes, sans « repenser » les institutions et les modèles de gouvernance qui n'existent pas encore.⁹

4. **Droits des peuples autochtones et responsabilités des Autochtones et des colons envers l'eau**

Des discussions avec des chercheurs ayant travaillé avec les Premières Nations ont révélé des différences dans le langage des droits, qui découlent du processus juridique, et des responsabilités, qui sont transmises de génération en génération. Cette compréhension des droits et responsabilités n'est pas nécessairement généralisée à l'ensemble des Premières Nations, ni n'illustre les différentes relations que les Métis et Inuits entretiennent avec l'eau. Alors que les « droits » sont conceptualisés comme des termes juridiques du gouvernement colonial, les participants aux entrevues ont indiqué que les peuples autochtones revendiquent de plus en plus leurs droits sur le plan juridique, parce que le langage des « droits » cadre mieux avec la politique canadienne, et peut donc s'avérer avantageux.

5. **Notre relation avec l'eau a besoin d'un changement de paradigme**

Les participants interrogés ont indiqué que, dans le Nord, la conceptualisation de l'eau est différente de ce qu'elle est dans bon nombre de communautés des Premières Nations et des Métis du Sud. Par exemple, des Inuits interrogés n'ont pas mentionné de dimension spirituelle dans leur relation avec l'eau, alors qu'il s'agissait d'un aspect important du savoir autochtone et de l'eau, selon la compréhension qu'en ont les Premières Nations. Des conversations ont également illustré des relations sexospécifiques, notamment le rôle particulier de porteuses d'eau et de protectrices incombant aux femmes dans de nombreuses cultures des Premières Nations. Des personnes interrogées parlant de contextes nordiques ont fait remarquer que la relation avec l'eau y est exprimée différemment, souvent en termes pragmatiques qui mettent en évidence son importance fondamentale dans tous les aspects de la vie des Inuits.

CAS N° 1

INITIATIVE CONJOINTE DE PLANIFICATION ENVIRONNEMENTALE DU LAC BRAS D'OR

L'initiative conjointe de planification environnementale du lac Bras d'or (Bras d'or Lakes Collaborative Environmental Planning Initiative ou CEPI) a vu le jour en 2003, lorsque les chefs des cinq Premières Nations Unama'ki (cap Breton) ont demandé d'élaborer un plan de gestion pour le lac Bras d'or et son bassin hydrographique. Ce plan est désormais coordonné par l'Institut Unama'ki des ressources naturelles (UINR). Les chefs ont reconnu que la santé du lac Bras d'or se détériore malgré divers projets et appels à l'action, et que si cela continue ainsi, il y aura des répercussions directes sur les modes de vie des Micmacs. Les chefs ont donc « tenu les gouvernements provinciaux et fédéral responsables de ce qui était en train d'arriver au lac. »¹⁶

Deux ateliers (le premier réunissant plus d'une centaine de hauts fonctionnaires), ont conduit à la rédaction de la charte du lac Bras d'or, basée sur la roue de médecine, qui a été signée par les gouvernements fédéral, provinciaux, municipaux et micmac. Son approche collaborative unique en son genre comprend un comité directeur qui se réunit tous les trimestres (avec des représentants des gouvernements fédéral, provinciaux, municipaux et micmac, de l'industrie, des universités et d'ONG), un comité de gestion, un conseiller aîné micmac, un conseil des anciens et un conseil des aînés.

Le CEPI a eu pour résultat notamment la création d'un processus de gestion novateur appelé « The Spirit of the Lakes Speaks » (l'appel de l'Esprit du lac). Il s'agit d'un document évolutif qui décrit les principes directeurs du processus de gestion et « présente le lac comme une entité vivante qui génère des sentiments chez les personnes et les soutient à bien des égards. »¹⁷ Grâce à des plans de travail particuliers, le CEPI, l'UINR et la commission Eskasoni de la pêche et la vie sauvage abordent leur travail au moyen d'une approche à double perspective.

Pour en savoir plus, veuillez visiter <http://brasdorcepi.ca>.

6. **Des stratégies et des idées sur la façon de mettre efficacement en œuvre la recherche et la gestion intégratives portant sur l'eau**

i) Établir des relations de confiance : Renforcer les relations existantes, faire preuve d'ouverture, avoir une équipe collaborative, faire preuve de transparence, être à l'écoute et souple quant à l'orientation souhaitée par les nations autochtones.

ii) Accorder une valeur égale à tous ceux qui travaillent ensemble et aux différents savoirs visés : Employer des méthodes participatives et des méthodologies de décolonisation, examiner si les lieux visés par des décisions favorisent la reproduction ou l'élimination de procédés inéquitables.

iii) Créer des lieux favorisant la réalisation des deux premiers points : Ce à quoi ces lieux ressemblent, les fins qu'ils servent et les services qu'ils assurent doivent être déterminés par les personnes desservies. Par exemple, on a exprimé la nécessité de mettre en œuvre des relations de nation à nation, mais on n'a pas trouvé comment y parvenir.

« On reconnaît la valeur de la science pour protéger la santé lorsque les décisions sur la qualité de la nourriture et de l'eau dépassent la portée des méthodes traditionnelles. Par contre, il existe un grand nombre d'exemples où les connaissances des Inuits ont permis d'enrichir la recherche, de relever des tendances ou des facteurs que les scientifiques avaient négligés, et d'améliorer la recherche de nombreuses façons différentes ».

– Membre de la communauté du Nunavut participant à une entrevue

PROCHAINES ÉTAPES

Les inégalités de pouvoir existent non seulement entre gouvernements coloniaux et communautés et nations autochtones, mais également entre chercheurs universitaires et cochercheurs autochtones. Il est essentiel que les chercheurs le reconnaissent, accordent de l'importance à ce fait, et travaillent activement à partager le pouvoir et à réduire les inégalités. Les répercussions de l'inégalité des rapports de force et un héritage colonial transparaissent dans les processus de prise de décisions concernant l'eau, ainsi que dans la hiérarchie des connaissances issue d'une distinction binaire stricte entre connaissances autochtones et connaissances occidentales. Pour briser cette distinction, certains répondants ont suggéré de la considérer comme fautive, tout en reconnaissant qu'il existe des différences et des points communs entre les multiples modes de connaissances et que chacun doit être équitablement évalué dans le cadre de la recherche et de la prise de décisions sur l'eau. Ceci dit, il se peut que certaines connaissances autochtones ne soient pas communiquées, ou ne puissent l'être, parce que ses détenteurs ne le veulent pas, ou parce qu'il est impossible de les traduire dans d'autres langues sans perdre une partie de leur sens. En outre, chaque contexte étant unique, il n'existe pas de modèle simple pouvant convenir à plusieurs situations ni de méthode normative à suivre par les chercheurs et les communautés. Pourtant, le travail intégratif est nécessaire justement parce que chaque emplacement et contexte est différent, et également parce que les personnes touchées par les politiques et les décisions sont celles qui connaissent le mieux leurs propres expériences et qui savent le mieux ce dont elles ont besoin pour atteindre leurs objectifs en matière d'eau ou de santé.^{10,11,12}

Dans l'ensemble, les chercheurs, les gestionnaires de l'eau et les praticiens du savoir intégratif doivent être à l'écoute les uns des autres, ainsi que des membres de l'équipe, et faire preuve de respect mutuel. On ne peut trop insister sur l'importance que revêtent la confiance et le respect; à cet égard, certains ont affirmé que la plus grande preuve de respect consistait, pour le gouvernement autant que pour les chercheurs, à traiter les peuples autochtones du Canada comme des nations. En ce qui concerne les méthodes et modèles de rechange par rapport à la recherche et à la gestion intégratives, citons tout d'abord un changement nécessaire des mentalités. En effet, pour que les institutions universitaires et gouvernementales (ainsi que les ONG) soient en mesure de mettre en œuvre les connaissances autochtones pour prendre des décisions au sujet de l'eau, et de partager le pouvoir décisionnel avec les communautés et les nations autochtones, les personnes qui composent ces institutions et organisations doivent défendre la réalisation d'approches intégratives. Le changement de mentalité quant à la collaboration et à l'utilisation intégrative des savoirs autochtones et occidentaux exige également un changement dans la compréhension de l'eau et de notre relation avec elle.



Photo ©Lori Hoddinott

On fait souvent référence aux quatre mots d'ordre de la recherche concernant les peuples autochtones du Canada¹³, selon Kirkness et Barnhardt :

Respect : respecter les peuples autochtones et les visions du monde.

Pertinence : la recherche doit être pertinente et sensible aux besoins et à l'orientation des peuples autochtones.

Réciprocité : s'assurer que la recherche est réciproque et que les avantages sont partagés entre chercheurs.

Responsabilité : assumer la responsabilité, à titre de chercheur, de mener les recherches de la bonne façon.¹⁴

Deux autres mots d'ordre sont ressortis de ce projet :

Relations : les relations doivent être au premier plan et au centre de la recherche.

Réconciliation : les colons canadiens doivent connaître leur histoire commune avec les peuples autochtones et agir de manière à guérir et réconcilier les relations Autochtones-colons; la recherche s'inscrit dans le cadre de ce processus.

Ces six mots d'ordre sont d'importantes caractéristiques de la recherche et de la gestion conduisant vers une recherche intégrative équitable sur l'eau et au-delà.

Nous avons relevé de nouveaux principes sur la façon d'aborder et de mener des recherches intégratives, qui forment les piliers de nos travaux conjoints à venir : espoir, humilité, guérison et humour. Les piliers illustrent les intentions que ceux d'entre nous qui poursuivent avec rigueur et vigueur les recherches et la gestion intégratives relatives à l'eau doivent intégrer à nos approches et objectifs.

Nous avons développé deux recommandations générales et individualisées à l'intention des chercheurs basés à l'université et dans d'autres établissements au Canada,¹⁶ des décideurs politiques,⁸ et des bailleurs de fonds sur la recherche et la gestion relatives à l'eau au Canada.¹⁰ Les principales recommandations sont les suivantes :

1. Reconnaître et affirmer que le savoir ou la science occidentaux représentent un système de connaissances très répandu;
2. Reconnaître et confirmer la façon dont le savoir ou la science occidentaux ont joué et continuent de jouer un rôle dans la colonisation;
3. Reconnaître que certaines formes de leadership du gouvernement autochtone (c.-à-d., chef et conseil élus en vertu de la Loi sur les Indiens) sont les seuls modèles des Premières Nations, et se familiariser avec d'autres formes de leadership des Premières Nations (p. ex., la sélection héréditaire des chefs) et que les communautés des Inuits et des Métis possèdent leurs propres structures dirigeantes et organisationnelles.

CAS N° 2

LA STRATÉGIE DE GÉRANCE DES EAUX DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST : LA VOIX DES HABITANTS DU NORD, LES EAUX DU NORD

L'élaboration de la stratégie de gérance des eaux des Territoires du Nord-Ouest a commencé en 2008, entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Affaires autochtones et du Nord Canada et les gouvernements autochtones, ainsi qu'avec des organismes de réglementation, des agences, des organisations environnementales, des partenaires de l'industrie, des établissements universitaires et des membres du public. Le document a été publié en 2010 et comprend un plan d'action, avec tâches et dates d'échéance jusqu'en 2015 à l'intention des partenaires de la stratégie. Il y a également un site Web informatif expliquant ce que signifie l'eau pour les personnes vivant dans les T.N.-O. (48 % sont des Autochtones du Canada), les bassins versants des T.N.-O. et les menaces les plus importantes pour l'eau dans les T.N.-O.

La stratégie adopte une approche fondée sur les écosystèmes et s'assure que « les valeurs des gouvernements et des peuples autochtones, ainsi que les accords sur les revendications territoriales et l'autonomie gouvernementale sont respectés, de même que les droits ancestraux et issus de traités. »¹⁵ Le plan d'action et la stratégie reconnaissent tous deux que les savoirs traditionnels leur permettent de développer des protocoles éclairés en la matière. Il y a un résumé des pratiques exemplaires, ainsi que des protocoles individualisés par le Conseil tribal des Gwich'in, les Premières Nations du Dehcho, la bande des Dénés de Samba K'e et la région désignée des Inuvialuit. La mise en œuvre de la stratégie est guidée par un comité directeur autochtone, qui comprend des représentants des Premières Nations du Dehcho, du conseil tribal Gwich'in, de la Société régionale inuvialuit, de la Première Nation Katlodeeche, de la Nation des Métis des Territoires du Nord-Ouest, du Sahtu Secretariat Incorporated, de la Première Nation de Salt River et du gouvernement Tłı̨chǫ.

Pour plus d'information, visiter www.nwtwaterstewardship.ca.

4. Reconnaître et affirmer que les problèmes locaux exigent des solutions locales, et en tenir compte dans la recherche, les politiques et les possibilités de financement;
5. Mieux connaître les approches intégratives visant à créer de nouvelles connaissances et les pratiquer;
6. Souligner l'importance de la « réussite », telle que mesurée et évaluée par des mesures non conventionnelles de perspectives à la fois autochtones et occidentales;
7. Mieux connaître la Commission royale sur les peuples autochtones (1996) et le rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015);
8. Conduire et soutenir des travaux portant sur les appels à l'action présentés par le rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015);
9. Reconnaître et affirmer les droits des peuples autochtones au consentement libre, préalable et éclairé tel qu'énoncé dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (2008) par rapport à la recherche et à la gestion relatives à l'eau au Canada.

Pour obtenir des recommandations individualisées, veuillez consulter notre rapport exhaustif.

**POUR JOINDRE LE CHERCHEUR : RESEARCHSPOTLIGHT@CWN-RCE.CA.
CONSULTEZ NOTRE RÉPERTOIRE DES PROJETS À WWW.CWN-RCE.CA**



Photo ©Lori Hoddinott

ÉQUIPE DE RECHERCHE :

HEATHER CASTLEDEN, professeure adjointe et détentrice d'une chaire de recherche du Canada, Université Queen's

ASHLEE CUNSOLO, professeure adjointe et détentrice d'une chaire de recherche du Canada, Université du Cap-Breton

SHERILEE HARPER, professeure adjointe, Université de Guelph

DEBBIE MARTIN, professeure adjointe, Université Dalhousie

CATHERINE HART, chef de projet, Université Queen's

LINDSAY DAY, adjointe à la recherche, Université de Guelph

KAITLIN LAURIDSEN, adjointe à la recherche, Université Dalhousie

ROBERT STEFANELLI, adjoint à la recherche, Université Queen's

PARTENAIRES

ROBERT BAILEY, Université du Cap-Breton

KHOSROW FARAHBAKHSH, Université de Guelph

ROB JAMIESON, Université Dalhousie

BU LAM, gouvernement du Nunavut / Réseau canadien de l'eau

GEORGE RUSSELL, NunatuKavut

CONSTANTINE TIKHONOV, Santé Canada, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits

COMITÉ CONSULTATIF DU PROJET

CHERYL BARTLETT, Université du Cap-Breton

AUDREY MAYES, Assemblée des Premières Nations

IRVING LEBLANC, Assemblée des Premières Nations

JOHN MORRISSEAU, Fédération des Métis du Manitoba

KEN PAUL, Congrès des Chefs des Premières nations

de l'Atlantique

ANGELINE GILLIS AND ERIKA PERRIER, Mi'kmaw Conservation Group (groupe de conservation Micmac)

MERRELL-ANN PHARE, Centre autochtone de ressources environnementales

BOB SANDFORD, chaire EPCOR sur la sécurité

hydrique et climatique à l'Institut pour l'eau, l'environnement et la santé de l'Université des Nations Unies

CORINNE SCHUSTER-WALLACE, Université des Nations Unies, Institut pour l'eau, l'environnement et la santé

TUMA YOUNG, UNIVERSITÉ DU CAP-BRETON

RÉFÉRENCES

¹ CRPA (COMMISSION ROYALE SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES). (1996). Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones : Un passé, un avenir. Ministère des Approvisionnement et Services, Ottawa, ON.

² MARTIN, D., BELANGER, D., GOSSELIN, P., BRAZEAU, J., FURGAL, C. ET DERY, S. (2007). Drinking water and potential threats to human health in Nunavik: Adaptation strategies under climate change conditions. *Arctic*, 60(2), 195-202.

³ WHITE, J., MURPHY, L. ET SPENCE, N. (2012). Water and Indigenous Peoples: Canada's Paradox. *International Indigenous Policy Journal*, 3(3). Tiré de : <http://ir.lib.uwo.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1093&context=iipj>

⁴ BASDEO, M. ET BHARADWAJ, L. (2013). Beyond Physical: Social Dimensions of the Water Crisis on Canada's First Nations and Considerations for Governance. *Indigenous Policy Journal*, 23(4): 1(-14):

⁵ SIMEONE, T. (2009) Salubrité de l'eau potable dans les collectivités des Premières nations (n° PRB 0-43E), Bibliothèque du Parlement, Ottawa, Ontario, Canada.

⁶ STATISTIQUE CANADA (2011). Les peuples autochtones au Canada : Premières Nations, Métis et Inuits. Tiré de : <http://www12.statcan.gc.ca/nhsenm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-eng.cfm>.

⁷ ARQUETTE, M. COLE, M., COOK, K., LAFRANCE, B., PETERS, M., RANSOM, J., SARGENT, E., SMOKE, V. ET STAIRS, A. (2002). Holistic Risk-Based Environmental Decision Making: A Native Perspective. *Environmental Health Perspectives*, 110(2), 259 – 264.

⁸ MASCARENHAS, M. (2007). Where the Waters Divide: First Nations, Tainted Water and Environmental Justice in Canada. *Local Environment*, 12(6), 565-577.

⁹ MCCULLOUGH, J. ET FARAHBAKHSH, K. (2012). Square Peg, Round Hole: First Nations Drinking Water Infrastructure and Federal Policies, Programs, and Processes. *The International Indigenous Policy Journal*, 3(3). 3(1), Tiré de : <http://ir.lib.uwo.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1053&context=iipj>

¹⁰ HALLENBECK, J. (2015). Returning to the water to enact a treaty relationship: the Two Row Wampum Renewal Campaign. *Settler Colonial Studies*, 5(4), 350-362.

¹¹ GEARHEARD, S., MATUMEAK, W., ANGUTIKJUAQ, I., MASLANIK, J., HUNTINGTON, H. P., LEAVITT, J., BARRY, R. G. (2006). "It's not that simple": A collaborative comparison of sea ice environments, their uses, observed changes, and adaptations in Barrow, Alaska, USA, and Clyde river, Nunavut, Canada. *Ambio*, 35(4), 203-211.

¹² DALEY, K., CASTLEDEN, H., JAMIESON, R., FURGAL, C. ET ELL, L. (2014). Municipal water quantities and health in Nunavut households: An exploratory case study in Coral Harbour, Nunavut, Canada. *International Journal of Circumpolar Health*, 73. doi: 10.3402/ijch.v73.23843

¹³ HARPER, S. L., EDGE, V. L., SCHUSTER-WALLACE, C. J., BERKE, O. ET MCEWEN, S. A. (2011). Weather, water quality and infectious gastrointestinal illness in two Inuit communities in Nunatsiavut, Canada: Potential implications for climate change. *Ecohealth*, 8(1), 93-108.

¹⁴ KIRKNESS, V.J. ET BARNHARDT, R. (1991). FIRST NATIONS AND HIGHER EDUCATION: THE FOUR R'S—RESPECT, RELEVANCE, RECIPROCALITY, RESPONSIBILITY. *JOURNAL OF AMERICAN INDIAN EDUCATION*, 30(3), 1-15.

¹⁵ BALL, J. ET JANYST, P. (2008). Enacting research ethics in partnerships with Indigenous communities in Canada: "Do it in a good way." *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics*, 3(2), 33-51.

¹⁶ GOUVERNEMENT DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST. SANS DATE [SITE WEB]. Tiré de : www.nwtwaterstewardship.ca/introduction.

¹⁷ CEPI. (2015). Bras d'Or Lakes Collaborative Environmental Planning Initiative. Tiré de : <http://brasdorcepi.ca/>

¹⁸ CEPI. (2010). The Spirit of the Lakes Speaks. Tiré de : <http://brasdorcepi.ca/wp/wpcontent/uploads/2011/07/Spirit-of-the-Lake-speaks-June-23.pdf>

¹⁹ RICHMOND, C. ET ROSS, N. (2009). The determinants of First Nation and Inuit health: A critical population health approach. *Health and Place*, 15(2), 403-411.